

LA VILLE DE L'ESPOIR

La ville de l'espoir est un une ville modèle, d'art et de métier, c'est un centre de développement et de réorganisation de chacun des pays en voie de développement et sources autour de laquelle s'organisera le renouveau économique et social.

Grâce au développement d'une nouvelle stratégie d'urbanisme respectant la nature et la culture que seront les Villes de l'Espoir, nous répondrons aux besoins de ses futurs habitants en leur permettant une vie digne, moderne et civilisée.

Les villes de l'espoir seront constituées – en plus des secteurs résidentiels – de centres de formations professionnels et de secteurs de productions adaptés aux marchés de chaque pays.

Les Villes de l'Espoir insuffleront un grand élan d'espérance parmi leurs habitants. Ces nouveaux poumons économiques permettront un développement extraordinaire dans les domaines liés au bâtiment, tels que la menuiserie, l'électricité, les sanitaires, etc. mais aussi dans des secteurs industriels aussi variés que ceux du textile, de l'agro-alimentaire, de l'ameublement du parapharmaceutique. Dans chaque pays, les unités de production dépendront évidemment des ressources naturelles et des besoins spécifiques locaux et régionaux.

Notre but est d'aider les pays émergents à atteindre les conditions minimales nécessaires pour qu'ils puissent entreprendre leur propre développement économique et devenir ainsi de nouveaux partenaires commerciaux des pays occidentaux, dans une perspective de libre échange équitable et d'intérêts réciproques.

Ce plan « gagnant-gagnant » se déroulera en deux phases. Durant la première, une ville type sera construite dans un pays du Sud et ce dernier bénéficiera immédiatement de la stimulation économique engendrée par les chantiers de construction. Le projet prévoit que chaque chantier fasse l'objet d'une mise au concours internationale. Les entreprises de construction et d'aménagement qui présenteront les meilleures offres seront retenues pour réaliser le projet. Toutefois, le but du projet n'étant pas d'envoyer des entreprises occidentales construire des villes type dans les pays en développement sans que ces derniers n'en retirent un quelconque gain à court et long terme, toutes les entreprises engagées dans le projet seront tenues d'employer des personnes résidant dans le pays où seront érigées la ville type et ses infrastructures. Les besoins en main-d'œuvre, en logistique et en coordination se trouvent donc au cœur de ce projet de grande envergure. Plutôt que d'apporter une aide ne permettant que la survie dans les régions défavorisées par l'économie, construire une ville signifie aussi mettre en place, de façon durable, les infrastructures nécessaires pour que la faim ou la maladie ne constituent plus un obstacle.

Si en son temps le plan Marshall a pu permettre à l'Europe de se relever et offrir à de nombreux pays appauvris par la guerre de s'intégrer dans le réseau économique mondial, ce procédé est réalisable pour les contrées pauvres d'Afrique, d'Asie ou du Moyen-Orient. La crise économique mondiale actuelle mérite aussi un investissement sur le long terme pour trouver de nouveaux marchés. Construire une ville implique la possibilité d'offrir aux entreprises les

moyens de s'implanter et d'apporter des méthodes de travail actuelles dans des pays qui ne demandent qu'à démontrer leurs savoir-faire. C'est ce point qui constitue la deuxième période du « win-win plan ». Après la construction des villes types dans les différents pays concernés par ce programme de développement, et même durant le chantier, l'augmentation de la consommation engendrée par ces nouvelles plateformes économiques provoquera une hausse significative de la demande de biens et de services dont bénéficieront non seulement les entreprises autochtones, mais aussi les entreprises des pays riches qui exportent leurs marchandises et leurs services.

Répondre à des besoins réciproques

L'un des problèmes des villes pauvres est le surpeuplement. Les populations n'ayant plus d'autre recours préfèrent aller vivre dans des bidonvilles plutôt que de mourir de faim à la campagne ou ailleurs. Ces périphéries urbaines insalubres augmentent la difficulté de gestion des agglomérations existantes, déjà ravagées par le chômage et la précarité sociale. En lançant des projets de villes nouvelles dans des terrains encore vierges, le plan «win-win» va désengorger les villes surpeuplées pour mieux les réhabiliter.

L'objectif premier est d'offrir du travail à ces nombreuses personnes durant la construction des villes qui constitueront leur futur patrimoine. En bâtissant une nouvelle ville de toutes pièces, il devient aussi envisageable d'apporter d'entrée de jeu les infrastructures sanitaires nécessaires à une vie digne. Le projet veut voir grand pour apporter une réponse à la hauteur du problème.

La création d'une ville entraînera une forte demande de main-d'œuvre dans les secteurs du bâtiment. Il sera nécessaire d'analyser la situation à l'avance à l'aide d'experts dans les divers domaines de l'urbanisme et de la planification de travaux à grande échelle pour faire en sorte que ces gens puissent se rendre utiles au bon endroit et avec le talent adéquat. Pour réaliser cette partie du « win-win plan », la construction de centres de formation dans ces villes en devenir est la solution. En alternant journées de formation et travail pratique de construction, l'éducation prendra un sens plus prégnant. Actuellement, d'innombrables enfants vont à l'école dans les pays défavorisés mais ne comprennent pas forcément dans quel but. Une fois sortis de leur formation scolaire, ils ne trouvent pas de travail qui justifierait le niveau de formation qu'ils possèdent. Avec la proposition du plan, la formation se mêle au travail et apporte des opportunités concrètes à ceux qui la suivent.

Avec le travail créé, le niveau de vie augmente. L'intérêt pour les pays riches de promouvoir ces nouvelles villes se trouve dans les débouchés économiques. Sur une période de cinq à dix ans, le temps de mettre en place une de ces villes et de laisser les secteurs secondaire et tertiaire se développer, ces nouveaux moteurs économiques permettront d'attirer des investisseurs privés au niveau international et créeront un marché intérieur qui permettra la vente de biens de consommation des pays économiquement plus favorisés. De nouveaux marchés émergeront alors et entraîneront vers le haut le niveau de vie des populations aidées.

Il est même possible d'imaginer que ces villes provoqueront des retours au pays et

attireront des étudiants et travailleurs de pays d'Occident au chômage qui y verront des débouchés culturels intéressants et une place de travail qui leur convient. Ceci engendrera un « mélange » entre les différents types d'hommes et de femmes dans l'hémisphère sud, comme c'est déjà le cas dans l'hémisphère nord.

Concrètement, pour rendre ce plan de relance économique effectif, le procédé de construction des villes type et de leurs infrastructures est systématique. Il comprend deux facettes. La première est l'édification d'une ville centrale, de 250'000 à un millions d'habitants suivant la population de chaque pays, en mesure de drainer les principales activités économiques du pays, et par la même, d'attirer les flux de populations venant des zones encombrées. Ce nouveau poumon, également pôle d'attraction des capitaux étrangers, sert la relance économique du pays. La deuxième facette du procédé de construction des villes type est le soutien à la formation. La qualité de l'offre de travail (soit les ouvriers autochtones) doit être améliorée afin de pouvoir répondre aux exigences du marché du travail. Pour cela, le projet prévoit, comme nous l'avons dit, la construction de centres de formation, notamment dans les domaines servant le processus de construction de la ville. Le système suisse de l'apprentissage servira ici de modèle afin de rendre « employable » un bassin de personnes à la fois formées et disponibles pour la mise en œuvre des plans. Chaque semaine de travail comprendra un jour de formation pour inculquer aux ouvriers les bases techniques de la maçonnerie (et d'autres métiers), et quatre jours de travail proprement dit sur le chantier dévolu à la construction de la ville type centrale.

Société et environnement

Le respect de la culture des pays dans lesquels se dérouleront les chantiers représente un objectif central. Il faut absolument éviter d'importer et d'imposer un modèle de pensée en même temps qu'une aide humanitaire et un soutien au développement. Le plus important reste la dignité humaine et la volonté d'offrir aux habitants de ces pays un avenir plus favorable. Il faut donc se montrer exigeant et adapter l'architecture des villes à ceux qui vont y vivre et y travailler, et ainsi ne pas imposer un milieu urbain froid comme il est possible d'en voir dans de nombreuses banlieues européennes. Bien que standardisées, les villes de l'Espoir ne seront pas constituées de logements sociaux sans âme. Bien plus que de simples zones industrielles uniquement dévolues au travail que les ouvriers quittent le plus vite possible dès qu'ils ont du temps libre (comme cela a été le cas à Brasilia), les villes type du « Win Win plan » seront des endroits attractifs dans lesquels les gens auront envie de rester. Du soin doit être impérativement apporté aux détails qui peuvent rendre ces villes agréables, tout en restant pratiques. Pour atteindre cet objectif de respect de la culture locale.

Conjointement au respect de la culture des pays bénéficiant de l'aide, le projet accorde une importance majeure au respect de l'environnement. La construction des villes type et, une fois terminées, les villes en soi ne doivent pas constituer une nouvelle source de pollution. L'idée est bien au contraire d'ériger des villes propres, ou encore de réaménager des villes existantes pour les rendre plus agréables et moins polluées.

Dans ce sens, le projet de Masdar (Émirats arabes unis) démontre qu'il est possible de fabriquer une ville culturellement adaptée à son milieu mais aussi et surtout écologique, en partant de zéro. Ce projet visant à bâtir une ville totalement écologique est estimé à plus de vingt milliards de dollars et devrait voir le jour en 2016. Diverses énergies propres disponibles sur le lieu où se trouvera Masdar seront mises à contribution. Les énergies solaire, éolienne, marine et géothermique font partie de l'éventail des possibilités qui seront utilisées. Cette ville de Masdar est une source d'inspiration non négligeable pour la construction des villes de l'Espoir.